



HAL
open science

L'auto-organisation sportive adolescente : analyse d'un (dés)engagement paradoxal

Christophe Gibout

► **To cite this version:**

Christophe Gibout. L'auto-organisation sportive adolescente : analyse d'un (dés)engagement paradoxal. Riffaud, Thomas; Lapeyronie, Bruno. Sports et auto-organisations. Enjeux et méthodes, Territorial Editions, pp.49-59, 2023, Presses Universitaires Du Sport numéro 95, 978-2-8186-2071-7. hal-04041036

HAL Id: hal-04041036

<https://hal.science/hal-04041036>

Submitted on 22 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'auto-organisation sportive adolescente :

analyse d'un (dés)engagement paradoxal

Christophe GIBOUT¹

Depuis longtemps déjà, de nombreuses recherches en sciences sociales ont montré le désengagement – ou le désinvestissement – de la pratique sportive chez les adolescents. Une question d'autant plus urgente que l'adolescence apparaît un âge particulièrement typique des pays riches et qu'il ne cesse de s'étendre en pourcentage du temps moyen de vie dans ces régions (Lachance, 2014). Une question d'autant plus urgente que les effets bénéfiques de la pratique physique sur la santé et le bien-être ne sont plus à prouver et que les bonnes habitudes se prennent précisément dès les plus jeunes âges (Andrieu, 2019 ; Génolini & Perrin, 2016 ; Marsault, 2017 ; Vieille Marchiset, 2019). Les premières recherches sur ce désinvestissement pointaient largement des motifs sociologiques – par exemple des effets de classe ou de sociabilité, de résidence ou de lien à la mise en couple stable, à l'entrée dans la vie professionnelle, à la mise en sommeil de certaines dispositions corporelles ou sociales, à l'idéologie du genre et essentialisme mou, etc.– (Augustini et al., 1997 ; Forté-Gallois, 2006 ; Joncheray *et al.*, 2015 ; Lahire, 1995 & 1998 ; Mennesson, 1994 ; Messner, 2022 ; Papin, 2000 ; Prévitali, 2013) tandis que d'autres préféraient insister sur les dimensions psychologiques – sentiments de compétence ou d'accomplissement, rapport coût bénéfice de l'investissement, effets des autres significatifs, besoins d'indépendance liés à l'adolescence, etc. - (Dempsey *et al.*, 1993 ; Guillet *et al.*, 2000 ; Pelletier & Vallerand, 1993 & 1995). Il ne saurait évidemment être question de trancher définitivement mais plutôt de souligner que, évidemment, il y a un tissu complexe d'intrications entre, d'une part, les dimensions sociales et culturelles de l'environnement de l'individu concerné comme de la pratique physique/sportive qu'il engage et, d'autre part, les dimensions ayant lien aux traits de la personnalité et du comportement de la personne enquêté ; et qu'il convient en conséquence d'éviter le piège des visions dualistes du rapport entre individu et société pour privilégier une compréhension de ce rapport sous l'ordre de l'interdépendance ou des configurations (Elias, 1991).

C'est dans cette optique que nous nous proposons, au fil des pages suivantes, de revenir sur cette question du désengagement sportif des adolescents en rassemblant notre regard sur les pratiques de l'auto-organisation sportive, c'est-à-dire sur ces pratiques dites de « *sports en liberté* », qui se développent hors des structures traditionnelles ou fédérales et depuis près de 40 ans ne cessent de voir leurs effectifs croître (Vieille Marchiset, 2007 ; Zaouri, 1996). C'est d'ailleurs justement par qu'elles sont devenues des figures ordinaires de l'urbain (Pedrazzini, 2001), qu'elles sont le produit même de la ville (Chantelat *et al.*, 1998) comprise comme agrégat de « *lieux anthropologiques* » qui sont autant de « *matrices d'expériences individuelles et collectives* » (Duvignaud, 1977), qu'elles méritent ce questionnement. C'est précisément parce qu'il convient de retourner la péjoration (sports « *informels* » ou « *sauvages* ») dont elles sont encore trop souvent affublées et insister sur les *formes sociales* (au sens de Simmel, 1896) qui les caractérisent en interne ainsi que sur leur capacité à participer d'une « *pensée sauvage* » (Levi-Strauss, 1962) révélant « *légitimité, crédit et capacité à construire et nourrir des actions et des théories sociales* » (Mauny & Gibout, 2008 : 53), que nous voulons ici les questionner à

¹ Christophe Gibout est Professeur des Universités à l'Université du Littoral – Côte d'Opale (ULCO), Chercheur au laboratoire « *Territoires, Villes, Environnement & Société* » (TVES, ULR 4477, ULCO – U Lille) qu'il codirige, directeur du Pôle Recherche « *Humanités et Territoires Intégrés* » de l'ULCO, Christophe.Gibout@univ-littoral.fr

l'aune d'un aspect souvent peu abordé : le désengagement (Marcotte & Vieille Marchiset, 2013). Nous avons ici choisi de comprendre ce dernier vocable dans son acception la plus large et la plus simple, celle d'une mise à distance croissante de la population adolescente concernée et de la pratique physique et/ou sportive, celle d'une participation dans la pratique sportive qui s'épuise – du moins en apparence –, celle d'un désinvestissement de cette pratique sportive au fil du temps et de la montée en âge de la population concernée. Pour tenter d'approcher ainsi les liens entre ces deux objets que sont l'auto-organisation et le désengagement, nous organiserons notre propos en deux grandes parties. La première nous permettra de revenir rapidement sur un constat partagé de désengagement en partant de la vie publique en général pour finir sur la vie sportive et en nuancant le rapport d'automaticité construit entre désengagement de la vie sportive fédérale et entrée dans la vie de l'auto-organisation sportive. La seconde partie posera l'hypothèse d'un changement de valeurs et de paradigmes dominants dans la société adolescente, changement qui aboutit à un désengagement paradoxal parce qu'il semble défier certaines logiques de sens commun et présenter des contradictions non-antagoniques. Nous tenterons d'étayer cette hypothèse en développant plusieurs pistes autour des variations actuelles de l'engagement de la jeunesse.

A. Un constat partagé de désengagement global de la vie publique, et en particulier de la vie sportive

Telle que donnée à voir par la littérature scientifique, la réalité constante de l'adolescence depuis près d'un demi-siècle réside dans un apparent désengagement global de la vie publique en général et de la vie sportive en particulier. Ainsi que le montre Stéphanie Garneau (2019, p. 4), « *si les jeunes paraissent dépolitisés et apathiques, comme une certaine partie de la littérature en science politique et en sociologie tend à le montrer (Blais, Gidengil et Nevitte, 2004; Ion, 2005; Phelps, 2005; Putnam, 2000), ce ne serait pas en raison d'une défection ou d'un cynisme complet vis-à-vis de la vie politique. L'impression viendrait plutôt du fait que l'engagement – qui sera entendu dans ce texte comme une « prise de rôle inscrite dans la durée » (Sawicki et Siméant, 2009, p. 99) – serait pluriel, prendrait des formes qui se concurrencent entre elles au point parfois de s'annihiler (Passy, 2005), et emprunterait des conformations non conventionnelles qui peuvent échapper à l'attention tant des acteurs politiques que des chercheurs (Gallant, 2013; Quéniart, 2008; Quéniart et Jacques, 2008).* ». Ce sont ces éléments qui vont rapidement être mis en exergue ci-après.

1. Un désengagement de la vie publique en général

Ce que montre de nombreuses études dans le monde occidental réside globalement dans un désengagement des jeunes – et des adolescents en particulier – de la vie publique. Si ce fait n'est pas nouveau, il semble encore se généraliser traduisant des mutations du militantisme, un épuisement (plus ?) rapide des causes défendues ou encore la faiblesse structurante et la mortalité importante des réseaux sociaux d'accroche à ces causes (Fillieule, 2005). Au-delà du vote – qui ne concerne qu'une partie de la population enquêtée –, sont observés des critiques vis-à-vis des institutions publiques ou associatives (partis, associations, syndicats, etc.), encore des difficultés à trouver des relais institués et anciens dans le portage des valeurs que ces jeunes entendent défendre, enfin l'émergence de nouvelles formes de rapports à/d'affiliations dans la *polis* (Robert-Mazaye *et al.*, 2017 ; Queniart, 2008 ; Weinstein, 2014) qui invisibilisent partiellement l'engagement des adolescents. Le processus de socialisation politique semble alors davantage passé d'abord par l'espace numérique (i.e. réseaux sociaux) et les communautés de discours que par les associations, enfin par la prise en compte de nouvelles causes dont la structuration est différente des plus anciennes (plus horizontale que verticale, plus informelle

que formelle, etc.) et dont les bases sont davantage transnationales ou locales (cf. transformation de l'équilibre « *Nous-Je* » dans Elias, 1991) et oublie l'échelon national qui est traditionnellement enquêté et visible. Le désengagement sportif – comme désinvestissement associatif – s'inscrit ainsi dans un cadre plus large dont il n'est qu'une des dimensions les plus souvent pointées du doigt car elle est ancrée dans les représentations sociales du monde occidentale comme une des caractéristiques majeures de l'enfance et de la jeunesse (Boulin, 2017 ; Galland, 2011 ; Steiner *et al.*, 2000).

2. Un désengagement de la vie sportive fédérale et l'émergence de nouvelles formes d'engagement dans l'auto-organisation ?

L'adolescence apparaît largement comme un des moments clefs du désengagement de la vie sportive fédérale (Peter, 2009). Les contraintes temporelles et organisationnelles du sport fédéral, le passage d'une logique de plaisir à une logique de contraintes et de performances, l'existence d'une sociabilité contrainte et non choisie, imposée de l'extérieur sur des logiques de niveau de performance ou de stratégie d'efficacité ou d'apprentissage, ces trois éléments constituent, à cet égard, des motivations régulièrement mises en exergue pour expliquer de l'intérieur de la pratique ce désengagement (Joncheray *et al.*, 2015 ; Prévitali, 2013). Mais, il existe également des motivations extérieures à la pratique sportive fédérale *stricto sensu* qui sont à chercher du côté de la construction de l'identité sociale (et sexuelle) des adolescents - assez volontiers en rupture avec celle du groupe de pères -, de l'apprentissage de la régulation des émotions pour explorer les alternatives qui s'offrent à eux et pour s'engager au regard d'un ensemble de valeurs, de buts, de croyances (Lannegrand-Willens, 2017) et de rôles sociaux subjectifs et partiellement autonomes par rapport aux modèles adultes (Cuin, 2011) ou encore dans la recherche expérientielle et de risques – allant parfois jusqu'à la conduite ordalique qui est antinomique avec la culture fédérale (Le Breton, 2002 & 2013) - qui sont autant de manifestations typiques de construction de l'identité à l'adolescence (Zimmermann *et al.*, 2017).

Il apparaît également que ces pratiques physiques récréatives de l'auto-organisation sont aussi des espaces-temps propices à la (re)production et à la (trans)formation des processus d'exclusion et d'inclusion chez les jeunes et qu'elles leur permettent de réguler et de négocier leurs identités individuelles et collectives (Falkenberg, 2020), l'espace leur offrant alors des opportunités d'aménités supplémentaires pour se construire, s'engager et se réaliser (Lefebvre, 1968) dans un monde au sein duquel ils ont parfois des difficultés à se situer (Boulin, 2017 ; Cuin, 2011 ; Fize, 1994 ; Galland, 2011 ; Langouet, 2004) et avec lequel ils sont souvent dans une situation d'affrontement, du moins d'insolence (Pégard, 1999).

Plusieurs études mettent par ailleurs en évidence que si le temps de l'adolescence est bien le temps du désengagement de la vie sportive fédérale, cela ne signifie pas pour autant un retrait total de la vie sportive. En effet, il convient de souligner un report, au moins partiel, des pratiques sportives adolescentes vers d'autres régimes ou formes de pratique. D'une part, il faut constater que beaucoup de pratiques qui sont nées sous le régime de l'auto-organisation sont récupérées ou digérées – du moins partiellement – par le monde fédéral qui espère ainsi maintenir les adolescents dans la sphère fédérale en proposant des formes et formats de pratique davantage hybrides ou conciliant des normes de pratique fédérales et d'autres issues des sports de rue. Cela se rencontre largement dans les sports de roue et de glisse urbaine à l'instar du roller ou du skateboard (Gibout & Laurent, 2007 ; Laurent, 2012 ; Riffaud *et al.*, 2016). Cela

se rencontre aussi dans d'autres pratiques qui se déploient dans de nouveaux lieux pour tenter de gommer, au moins partiellement, leur identité fédérale initiale à l'instar du street-ball ou basket de rue (Sudre, 2014.A & 2014.B ; Vieille Marchiset, 2007 ; Villepreux, 2016). Pour autant, et de plus en plus, l'auto-organisation apparaît comme un lieu privilégié de redéploiement pour des jeunes qui contestent l'ordre fédéral et ses contraintes (Chantelat *et al.*, 1998 ; Vieille Marchiset, 2007 ; Zaouri, 1996).

A cet égard, il faut d'abord noter la diversification des pratiques sportives autoorganisées. Si antérieurement beaucoup semblaient largement dériver de pratiques fédérales dont elles réagençaient les règles et les modes de faire à l'instar du football de pied d'immeuble (Travert, 2002) ou de rue (Gibout & Mauny, 2009) ou encore du basket (Sudre, 2014.A. & 2014.B), d'autres ont des origines non fédérales à l'instar du skateboard qui décline le surf du monde côtier vers la sphère urbaine (Carroux, 1978 ; Laurent, 2012 ; Pedrazzini, 2001) et d'autres apparaissent largement comme des inventions ou des créations plus récentes tels le parkour ou l'urbex (Gibout, 2016.A ; Gilchrist & Wheaton, 2011 ; Lebreton, 2010 ; Lebreton & Gibout, 2017 ; Lesné *et al.*, 2019, Lesné, 2019) ou le rooftoping (Andrieu & Chavaroche, 2017), pour n'en citer que quelques-unes des plus répandues en France et en occident aujourd'hui. Cet élargissement du spectre des pratiques apparaît alors comme une opportunité accrue de découverte et d'essai de nouvelles activités par les adolescents.

En effet, il apparaît que, à l'ère du zapping généralisé (Gentina & Delécluse, 2018), les pratiques sportives autoorganisées sont plus propices au butinage et au vagabondage entre les différentes pratiques que ne le sont les pratiques fédérales où la prise de licence s'apparente à un engagement *a minima* annuel vis-à-vis de l'institution comme des partenaires de jeu. La liberté des pratiques de l'auto-organisation est généralement pensée comme plus grande même si l'observation des pratiques conduit à plus de nuances en montrant du contrôle social et de la pression au sein du groupe de pairs ; l'idéalisation d'une pratique autoorganisée comme étant « libre » et « sans contrainte » éclatant alors au grand jour (i.e. Gibout, 2004 ; Saravi *et al.*, 2013).

3. Vers un désengagement partiel dans l'auto-organisation ?

Pour autant, si les pratiques fédérales sont bien les plus concernées par ce désinvestissement à l'âge de l'adolescence, il apparaît qu'aujourd'hui, et beaucoup plus nouvellement, les pratiques de l'auto-organisation n'échappent pas complètement à cette dérive. La montée de l'ultra-connexion et le primat de la quête affective sur la logique utilitaire (Gentina & Delécluse, 2018), le développement d'une culture du « *lying flat* » (Kaiqing Li, 2022), la volonté chez certains de rompre avec le danger et de revenir à une vie « ordinaire » (Routier, 2013), la récente crise sanitaire liée à la pandémie de la COVID19 ou encore l'anxiété ou le stress ressentis par cette population face aux incertitudes vis-à-vis de leur environnement familial, amical, social, économique ou naturel (Cianfarani & Pampanini, 2021 ; Colten & Gore, 2017 ; Loisel *et al.*, 2021), tout concourt à également constater une forme d'épuisement de l'engagement récurrent dans les pratiques physiques autoorganisées même si des disparités culturelles, sociales voire spatiales semblent ici se faire jour, en particulier en France (Boulin, 2017 ; Coulangeon & Lemel, 2009 ; Croutte *et al.*, 2021).

B./ Un changement de valeurs et de paradigmes qui conduit à parler d'un (dés)engagement paradoxal

Pour autant, ce désinvestissement sportif, y compris dans le secteur des pratiques autoorganisées, doit probablement être discuté et nuancé un peu. D'une certaine manière, il apparaît davantage paradoxal au sens où il est contraire à ce que l'on attendait, est une fausse apparence et peut donc faire mouche par son côté inattendu (Margolin, 1988). *De facto*, sans qu'il n'y ait nécessairement de lien entre les différentes postures et en acceptant que, parfois, certaines apparaissent contradictoires et se rencontrent dans des groupes différents, semble se maintenir ici un engagement à bas bruit, là un engagement circonstancié et utilitariste voire même avec des retombées économiques attendues, ici encore un engagement communautaire, le tout révélant, chez les adolescents, l'existence de pratiques sportives autoorganisées qui permettent la conciliation de différentes postures et en particulier la conciliation entre engagement corporel et esprit critique.

1. Un engagement qui ne dit pas son nom

A regarder ce qui se joue aujourd'hui dans le rapport à la pratique sportive – en particulier autoorganisée –, nous constatons au sein d'une partie de la population adolescente un désinvestissement à bas bruit ou qui ne dit pas son nom. Cette posture renvoie à une forme de « *scepticisme engagé* » (Robert-Mazay *et al.*, 2017). Leur engagement existe de façon peu visible « *sous des formes dynamiques et contextuelles* » (*ibid.*). L'implication, hors des cadres conventionnels, se manifeste au sein de petits groupes de pairs et par de l'interactivité. Elle se fait par les plateformes et les réseaux au sein desquels les adolescents peuvent s'investir et témoigner de leur intérêt – voire de leur passion – pour l'activité sportive. Cela se voit donc pleinement à une autre échelle que celle du cercle familial ou scolaire où habituellement vont être recherchés les indices de cet engagement. Le cas des communautés de jeunes faisant du rollers et de skaters est assez symptomatique de cette tendance (Cretin, 2007) tout comme le sont également les groupes d'adolescents qui se rassemblent autour du e-sport – sport virtuel – (Desombes, 2016 ; Glebova & Desfontaine, 2020 ; Heaton & Lafrance, 1994).

Par ailleurs, sont repérées « *des logiques interactionnelles et de mise en cohérence de soi qui poussent à la désaffection ou à la « carence » d'engagement [tout autant qu'elles] éclairent les processus d'engagement des jeunes et leurs maintiens* » (Garneau, 2019, p. 4). Ces dernières démontrent qu'il n'y a pas nécessairement d'intentionnalité de l'acteur qui évaluerait objectivement les motifs et réticences à son engagement sportif, pas plus qu'il n'y pas toujours de surdéterminants structurels et structurants qui « obligent » l'adolescent à s'engager/se désengager de son activité sportive autoorganisée. Plus souvent, ce sont des interactions diffuses (la gestion d'une coprésence dans l'espace public) ou des interactions centrées (coopération autour d'un objet commun) (Goffman, 1981) qui vont faciliter l'engagement et déterminer sa persistance ou son abandon par l'adolescent concerné. « *Le désengagement et certaines absences d'engagement peuvent non seulement être les produits de relations de l'individu avec autrui, mais peuvent aussi découler d'une négociation de l'individu avec lui-même, dans le souci d'assurer une certaine continuité de soi. Dans un texte interrogeant le concept d'engagement, Becker (2006) fait référence aux « actions antérieures » et à ce qu'il appelle les « paris adjacents » (...) Cet engagement a été rendu possible en faisant un pari adjacent. L'individu engagé a agi de façon à inclure une tierce personne, initialement extérieure à l'action dans laquelle il est engagé. De par ses actions précédant la phase de négociation, il a misé sur quelque chose représentant de la valeur à ses yeux, quelque chose n'étant pas relié originellement à la présente action : il a misé sur la cohérence de son*

comportement. (Becker, 2006, par. 17-18) On comprend par cette métaphore que l'acteur est inscrit dans une organisation sociale plus large faite d'une multitude d'univers sociaux qui engendrent nécessairement nombre de paris adjacents, parfois inconsciemment ou malgré soi, et qui orientent plus ou moins fortement les actions entreprises ailleurs et ultérieurement » Garneau, 2019, p. 16-17). C'est largement ce que démontrent plusieurs écrits sur les jeunes engagés dans des pratiques sportives à l'instar du skateboard (Gibout, 2016.B ; Laurent, 2012) de la danse *in-situ* et autres sports de rue (Riffaud, 2021) ou encore du parkour et de l'urbex (Daskalaki & Mould, 2013 ; Davidov, 2016 ; Lesné, 2021).

2. Un engagement circonstancié et utilitariste ?

Chez d'autres, au contraire, l'engagement peut paraître plus utilitariste et circonstancié. L'investissement dans les pratiques récréatives en général, et dans les pratiques sportives en particulier, traduit le souhait, plus ou moins exprimé de façon manifeste, de tirer des bénéfices pour soi au travers de son action sportive. Ainsi, chez plusieurs d'entre eux, il y a une recherche de meilleure estime de soi via la transformation de l'image de leur corps par la pratique physique, avec des différences en fonction de l'âge et du genre des adolescents (Fourchard & Courtinat-Camps, 2013 ; Guillon & Crocq, 2004). Le cas de certains adolescents engagés dans le parkour est assez éloquent. Le maintien de l'investissement dans la pratique s'y lit aussi selon des critères esthétiques et de fluidité du mouvement qui participent de la mise en scène spectaculaire du corps dans son environnement (Gilchrist & Wheaton, 2011, Daskalaki & Mould, 2013 ; Lesné, 2021). Ils sont parfois réinvestis par les adolescents pour améliorer leur propre perception corporelle ainsi que l'image corporelle qu'ils renvoient à autrui, le tout participant d'un renforcement de l'estime de soi (Cazenave & Michel, 2008).

Dans un ordre d'idées similaire, plusieurs travaux canadiens (Quéniart, 2016) comme français (Weinstein, 2014) montrent que l'investissement dans une communauté sportive, même avec un engagement physique limité, est d'abord motivé par le désir de développer un sentiment d'appartenance à cette communauté et y obtenir une forme de reconnaissance. Plusieurs recherches témoignent de ce type d'investissement dans la danse de rue ou le roller (Riffaud, 2021) mais aussi dans certains groupes de traceurs ou d'explorateurs urbains (Davidov, 2016 ; Lesné, 2019 & 2021). Ainsi que le montrent Peter (2009) ou Pastinelli (2019), il y a chez certains dans cette mise en scène de leur vie privée - et en particulier sportive - via les groupes de pairs et les réseaux sociaux une manière d'engagement et de constitution de soi comme sujet autonome au sein d'un tout social. « *Narcisse ne peut pas se réaliser s'il vit comme Robinson* » (Singly, 2003, dernière phrase du livre)

Chez d'autres encore, *a priori* moins nombreux si l'on se réfère à la littérature sur les jeunes dans les pratiques sportives autoorganisées, cet engagement sportif peut avoir part à lier avec des retombées économiques (Dubois & Terral, 2017). La persistance de l'engagement dans l'activité de loisirs récréatifs autoorganisés est ici examinée à l'aune du futur bénéfice professionnel qui pourrait en être tiré. Cela est particulièrement vrai dans le cas des sports autoorganisés de pleine nature. Les ressources corporelles mobilisées apparaissent comme une étape nécessaire dans la constitution d'un capital technique et éventuellement de notoriété ou de reconnaissance qui leurs permettra, peut-être, d'engager ultérieurement une démarche professionnelle, plus encore une démarche entrepreneuriale où, au début en particulier, la multiplicité des dispositions sociales et les réseaux au sein des groupes de pratiquants sont des atouts indispensables.

3. Un engagement communautaire et contre l'*ordo rerum*

Dans d'autres cas, cet engagement paradoxal se constate dans le partage de valeurs et le rassemblement autour de quelques idéaux comme l'anti-ultra libéralisme, la solidarité, l'humanitaire et la protection de l'environnement, pour ne citer que les plus prégnants d'entre eux. Ces engagements souvent prenants en temps et en énergie conduisent parfois à une désaffiliation de la pratique sportive, y compris la pratique autoorganisée. Cependant, chez un certain nombre d'entre eux, nous retrouvons aussi des groupes de jeunes qui s'engagent et s'efforcent de faire cohabiter ces revendications avec leur propre pratique sportive autoorganisée, ce qui n'est pas sans rappeler les formes micro-politiques de l'artivisme (Riffaud & Recours, 2016). Des similitudes s'ébauchent clairement avec les travaux portant sur les jeunes Torontois – adolescents et post-adolescents – qui investissent la pratique du parkour (Atkinson, 2009). L'auteur y démontre que, pour ces jeunes Canadiens, le parkour traduit une manière d'anarcho-environnementalisme et de *poiesis* engageant, par la pratique physique – et sans que le propos soit toujours spontanément verbalisé –, un authentique discours critique de la technologie qui les entoure et une aspiration à une déconstruction du modèle urbain dominant. Un propos assez similaire étant constaté chez certains jeunes traceurs en Belgique et dans le nord de la France (Lesné, 2021). Le travail de Davidov (2016) sur l'urbex s'associe à cette même cohérence en démontrant que, pour les pratiquants, l'exploration urbaine n'est pas un simple engagement physique. Plus encore, elle est une *praxis* visant à produire un nouveau système de valeurs sur l'identité urbaine et les fondements d'un nouveau vivre-ensemble. Là encore la pratique sportive n'est pas moins présente mais, en quelque sorte, elle s'invisibilise derrière des enjeux éthiques et politiques, ce qui explique la perception possible d'un épuisement dans l'engagement sportif.

Un travail sur les « *Skirtboarders* » montre qu'« *un groupe de skateuses (planchistes) installées à Montréal (Canada) ont amorcé leur transformation en jeunes femmes engagées par la production d'un blogue offrant une alternative à la couverture médiatique dominante qui marginalise les skateuses et les réduits à des objets sexuels* » (Dallaire & MacKay, 2019, p. 42). Là encore, la pratique sportive autoorganisée n'est pas le moteur exclusif de l'engagement de ces personnes. Elles sont aussi motivées par la construction d'un « *sujet moral* » au sens foucauldien (Gros, 2002) qui éclaire leur engagement, le met en cohérence et s'adjoint à la motivation sportive stricto sensu. En encourageant les adolescentes et les femmes à investir l'espace public par cette pratique sportive et à contester ainsi la mainmise masculine sur les espaces canadiens du skate, elles ajoutent une nouvelle dimension de réseau social à leur action physique tout en étant obligées de concilier cette nouvelle activité communicationnelle avec l'activité sportive, parfois au risque d'en faire moins pour que d'autres filles osent ou puissent accéder au skate.

De la sorte, cet engagement s'inscrit complètement dans un refus de l'*ordo rerum*. Dans ses échanges avec Marcel Mauss, Roger Caillois (1970, p. 23-27) définit l'ordre des choses comme "*la disposition des éléments de l'Univers (et aussi des institutions) telle qu'elle a été voulue et conçue par les dieux*" (p. 24) et il y montre que le rôle des institutions est de préserver cet ordre des choses. Le refus d'un engagement formel dans le monde sportif – fédéral comme autoorganisé – apparaît consigné dans cette logique. Il est une ruse pour déjouer la force des injonctions sociales et sortir des impositions de la pensée dominante dans laquelle les adolescents et les jeunes ont régulièrement du mal à se reconnaître. En travaillant les formes de leur implication dans ces pratiques sportives de l'auto-organisation, les populations concernées veulent reprendre la main sur leur destin social, elles aspirent à choisir leurs causes. En réagissant ces formes d'implication, elles démontrent que si, en apparence elles se soumettent à une injonction sociale d'engagement physique et sportif, elles sont aussi capables d'en

détourner des normes et des valeurs pour y adjoindre et y défendre celles auxquelles elles croient davantage, fussent-elles en contradiction avec l'appareil normatif dominant dans le monde occidental.

4. L'aspiration à tenir ensemble esprit critique et engagement corporel pour penser le (dé)engagement comme une *doxa*

En conclusion de ce chapitre, deux idées adviennent quant à la question de l'engagement/désengagement dans l'auto-organisation sportive adolescente.

La première consiste dans la difficulté à discerner la réalité objective de l'engagement ou du désengagement (Marcotte et Vieille Marchiset, 2013) dans la mesure où il apparaît clairement que se jouent ici des enjeux de temporalités différentes, d'intensités multiples dans l'action corporelle engagée, d'inférences diverses qu'elles soient culturelles ou/et spatiales, éthiques ou/et politiques. Selon les moments de la vie (et cette vie adolescente ne cesse de s'étendre), selon les contextes socio-économiques, selon les rencontres et les événements de leur vie personnelle et collective, selon les lieux où ils se situent, les adolescents se bricolent des pratiques sportives dont les formes et les intensités sont assez fluctuantes. Ce (dé)engagement constaté aujourd'hui chez les adolescents et les jeunes occidentaux les oblige en réalité à tenir ensemble plusieurs postures ainsi qu'à concilier engagement corporel et esprit critique pour éclairer le sens qu'ils entendent donner à leurs activités corporelles et récréatives.

La seconde idée conclusive consiste dans l'interrogation des fondements de ces formes d'engagement/désengagement. Il m'apparaît ici que, chez les adolescents d'aujourd'hui et à la différence de leurs aînés, ce (dé)engagement n'est ni de l'ordre de la *praxis*, ni de l'ordre de la *tekhnê*. Il n'est, dans leur esprit, ni une activité conçue comme application d'un savoir, ni une action efficace fondée sur une *épistémê*. En pratique, il est pour eux une *doxa* et est conséquemment de l'ordre de l'opinion (et même souvent d'une pluralité d'opinions). Mais, parce que ces adolescents et ces jeunes sont bien les enfants de leur époque de relativisme généralisé, de pluralité et de subjectivité de la vérité, cette *doxa* n'est pas, pour eux, un objet politique mais une vérité. En conséquence, cet engagement/désengagement ne peut plus poser la question de sa finalité en termes de bien commun ou d'intérêt général (ce qui suppose l'acceptation à la fois d'un compromis et d'une vérité généralement fondée sur des principes scientifiques) mais il ne peut la poser qu'en termes de bonheur ou d'absolu. Une ambition bien plus grande, bien plus passionnée, bien plus incertaine et bien plus épuisante pour de versatiles enfants du siècle en quête de liberté...

Bibliographie :

- Andrieu, B. (2019). Activer sa vivacité : pour un sport-santé capacitaire. *Corps*, 17, p. 13-24.
- Andrieu B. & Chavaroche L. (2017). La cosmose urbaine : le rooftoping, une géotopie des espaces corporels. In C. Gibout (dir.), *Activités sportives, récréatives et ludiques & développement des territoires* (pp. 297-312). Paris : Edilivre.
- Atkinson, M. (2009). Parkour, anarcho-environmentalism, and poiesis. *Journal of sport and social issues*, 33 (2), p. 169-194.
- Augustini, M. ; Trabal, P. & Louveau, C. (1997). *L'abandon de la pratique de la boxe française*. Paris : INSEP.
- Becker, H. S. (2006). Sur le concept d'engagement, *SociologieS* [en ligne]. <http://sociologies.revues.org/642>.

- Blais, A., E. Gidengil et N. Nevitte (2004). Where Does Turnout Decline Come From? *European Journal of Political Research*, 43 (2), p. 221-236.
- Boulin, A. (2017). *Les adolescents et leur famille*. Revue de littérature. Paris : INJEP.
- Caillois, R. (1970). *Cases d'un échiquier*. Paris : Gallimard.
- Carroux, J. (1978). Figure urbaine du quotidien : le skate sauvage. *Esprit*, 10, p. 26-35.
- Cazenave, N. & Michel, G. (2008). Conduites à risques et variation de l'estime de soi chez les adolescents : l'exemple du parkour. *Annales médico-psychologiques. Revue psychiatrique*, 166 (10), p. 875-881.
- Chantelat, P. ; Fodimbi, M. & Camy, J. (1998). *Sports de la cité. Anthropologie de la jeunesse sportive*. Paris : L'Harmattan.
- Cianfarani S. & Pampanini V. (2021). The Impact of Stress on Health in Childhood and Adolescence in the Era of the COVID-19 Pandemic. *Horm Res Paediatr [online]*. doi: 10.1159/000517460
- Colten, M.E. & Gore, S. (eds.) (2017). *Adolescent Stress. Causes and Consequences*. New York : Routledge/Taylor & Francis.
- Coulangéon, P & Lemel, Y. (2009). Les pratiques culturelles et sportives des Français : arbitrage, diversité et cumul. *Economie et Statistique*, 423, p. 3-30.
- Cretin, S. (2007). *La transmission des savoirs du skateboard à l'épreuve des nouvelles technologies et l'information et de la communication*. Thèse en sociologie. Besançon : Université de Franche-Comté.
- Croutte, P. ; Müller, J. ; Baron, A. ; Brosseau, R. & Hoibian, S. (2021). *Baromètre national des pratiques sportives 2020*. Paris : INJEP.
- Cuin, C.-H. (2011). Esquisse d'une théorie sociologique de l'adolescence. *Revue européenne des sciences sociales [En ligne]*, 49-2 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2015. URL : <http://journals.openedition.org/ress/987>
- Dallaire, C. & MacKay, S. (2019). L'engagement des Skirtboarders : la constitution du « sujet moral » sur Internet. *Revue Jeunes et Société*, 4(1), p. 42-57. <https://doi.org/10.7202/1069168ar>
- Daskalaki, M. et Mould, O. (2013). Beyond urban subcultures: urban subversions as rhizomic social formations. *International Journal of Urban and Regional Research*, 37(1), p. 1-18.
- Davidov, V. (2016). Abandoned Environments: Producing New Systems of Value Through Urban Exploration. Dans I. Vaccaro, K. Harper et S. Murray (dir.), *The Anthropology of Postindustrialism. Ethnographies of Disconnection* (p. 147-165). Londres : Routledge.
- Dempsey, J. M. ; Kimiecik, J. C. & Horn, T. S. (1993). Parental influence on children moderate to vigorous physical activity participation : An expectancy-value approach. *Pediatric Exercise Science*, 5, p. 151-167.
- Desombes, N. (2016). *Sport électronique, agressivité motrice et sociabilités*. Thèse de STAPS. Paris : Université Sorbonne Paris Cité.
- Dubois, F. & Terral, P. (2017). Des jeunes plus ou moins prêts à devenir entrepreneurs: De l'engagement sportif amateur à la création d'entreprises de tourisme sportif. *Agora débats/jeunesses*, 75, p. 103-116.
- Duvignaud, J. (1977). *Lieux et non-lieux*. Paris : Galilée.
- Elias, N. (1991). *La société des individus*. Paris : Fayard.

- Falkenberg, H. (2020). Young peoples' spatial becoming and belonging through urban street sports projects. Communication au *Congrès NERA 2020 (Rethinking the future of education in the nordic countries)*, Turku University, Finlande.
- Fillieule, O. (2005). *Le désengagement militant*. Paris : Belin.
- Fize, M. (1994). *Le peuple adolescent*. Paris : Juillard.
- Forté-Gallois, L. (2006). Fondements sociaux de l'engagement sportif chez les jeunes athlètes de haut niveau. *Movement & Sport Sciences*, n°59(3), p. 55-67.
- Fourchard, F. & Courtinat-Camps, A. (2013). L'estime de soi globale et physique à l'adolescence. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 61 (6), p. 333-339.
- Galland, O. (2011). *Sociologie de la jeunesse*. Paris : A. Colin.
- Gallant, N. (2013). Les jeunes Québécois engagés dans des mouvements globaux : formes de participation, sentiments d'appartenance, utilisation des arts, Conférence du Centre de recherche Cultures-Arts-Sociétés (CELAT), octobre. En ligne : http://www.celat.ulaval.ca/?page_id=78#!prettyPhoto/56/
- Garneau, S. (2019). Éléments pour une analyse du non-engagement et du désengagement des jeunes comme processus sociaux. *Revue Jeunes et Société*, 4(1), 4-22. <https://doi.org/10.7202/1069166ar>
- Génolini, J. & Perrin, C. (2016). La jeunesse au crible des enquêtes de santé: Les figures de l'adolescence dans les rapports HBSC de 1994 à 2010. *Agora débats/jeunesses*, H, p. 23-36.
- Gentina, É., Delécluse, M. (2018). *Génération Z: Des Z consommateurs aux Z collaborateurs*. Paris : Dunod.
- Gibout, C. (2004). Derrière le *fun* ou l'idéologie rampante des sports de glisse urbaine (l'exemple du roller), dans J.-F. Loudcher *et al.* (dir.) "*Sport et idéologie*" (tome 2, p. 319-328). Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.
- Gibout, C. (2016.A). « Le Parkour... Faire trace dans la ville », *Les Cahiers Européens de l'Imaginaire*, 9, p. 244-247.
- Gibout, C. (2016. B) « Skateboard & Espace Public. Quelques éléments de compréhension et d'explication », *Influxus*, n°4. Consultable à l'adresse url. : www.influxus.eu
- Gibout, C. & Laurent, J. (2007). Quand le skateboard « glisse » et quand il « racle » : la violence comme indicateur de la diversité des formes de pratique de roule urbaine. *Esporte e sociedade*, Ano 3, n° 7, pp. 1-27.
- Gibout, C. & Mauny, C. (2009). La question locale comme nouvelle frontière socio-spatiale. Au-delà de l'opposition entre football des champs et football des villes : le football chez soi. *SociologieS* [en ligne], Theory and research, Online since 02 June 2009. URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/2763>
- Gilchrist, P & Wheaton, B. (2011). Lifestyle sport, public policy and youth engagement : examining the émergence of parkour. *International journal of sport policy and politics*, 3 (1), p. 109-131.
- Glebova E., Desfontaine, P. (2020), Sport et technologies numériques : vers de nouvelles expériences spectateur, dans Desbordes, M., Hautbois, C. (eds) (2020) *Management du sports 3.0*. (p. 245-270). Paris : Economica.
- Goffman, E. (1981). Engagement. dans Winkin, Y. (dir.), *La Nouvelle Communication* (p. 267-278). Paris : Édition du Seuil.
- Gros, F. (2002). Sujet moral et soi éthique chez Foucault. *Archives de Philosophie*, 65, p. 229-237.

- Guillet, E. ; Sarrazin P. Et Cury, F. (2000). L'abandon sportif : de l'approche descriptive aux modèles interactionnistes. *Science et motricité*, n° 41, p. 47-60.
- Guillon, M.-S. & Crocq, M.-A. (2004). Estime de soi à l'adolescence : revue de la littérature. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52 (1), p. 30-36.
- Heaton, L. & Lafrance, J.-P. (1994). Les communautés virtuelles ludiques. Réflexions sur les jeux multi-utilisateurs. *Réseaux. Communication - Technologie - Société*, 67, p. 95-110.
- Ion, J. (2005). Individualisation et engagement publics. dans P. Corcuff, J. Ion et F. de Singly (dir.), *Politiques de l'individualisme. Entre sociologie et philosophie* (p. 88-112). Paris : Éditions Textuel.
- Joncheray, H. ; Laporte, R. et Tenèze, L. (2015). Les processus d'engagement et de désengagement dans la pratique du rugby à XV. Effets de l'expérience rugbystique chez les jeunes adolescents. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 38 (3), p. 436-456.
- Kaiqing Li (2022). Research on the Path of College Students' Coping with Lying Flat Culture in the New Era. *International Journal of Social Science and Education Research*, 5 (8), p. 148-155.
- Lachance, J. (2014). 2. L'allongement de l'adolescence. Dans : , T. Goguel d'Allondans & J. Lachance (Dir), *Étudier les ados: Manuel* (p. 29-40). Rennes: Presses de l'EHESP.
- Lahire, B. (1995). *Tableaux de famille*. Paris : Seuil.
- Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel, les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
- Langouet, G. (dir.) (2004). *Les jeunes et leurs loisirs en France*. Paris : Hachette.
- Lannegrand-Willems, L. (2017). La construction identitaire à l'adolescence : quelle place pour les émotions ?. *Les Cahiers Dynamiques*, 71, 60-66.
- Laurent, J. (2012). *Le skateboard. Analyse sociologique d'une pratique physique urbaine. This is street skateboarding*. Paris : L'Harmattan.
- Lebreton, F. (2010). Des lieux ouverts aux lieux cachés. Une analyse socio-spatiale des déambulations sportives à Paris. *Les Annales de la recherche urbaine*, 106, p. 101-109.
- Lebreton, F. & Gibout, C. (2017). "Les nouveaux usages ludiques du patrimoine militaire : opportunités pour le développement récréatif des territoires ?", *RISEO (Risques, Etudes & Observations)*, n°2017/1. <https://fr.calameo.com/books/005049066448ca7e70379>
- Le Breton, D. (2002). *L'adolescence à risque*. Paris : Autrement.
- Le Breton, D. (2013). *Conduites à risque*. Presses Universitaires de France.
- Lefebvre, H. (1968). *Le Droit à la ville*. Paris : Anthropos.
- Lesné, R. (2019). Le parkour, une pratique au service de la participation juvénile en ville ? Dissidence récréative et affirmation des jeunes à Rennes et à Nantes. *L'information géographique*, 83 (3), p. 83-105.
- Lesné, R. (2021). *La ville récréative. Ce que la récréativité fait à l'urbanité : réflexion à partir des pratiques du parkour et de l'urbex*. Thèse en aménagement et urbanisme. Dunkerque : Université Littoral – Côte d'Opale.
- Lesné, R. ; Gibout, C. & Lebreton, F. (2019). L'aménagement des parkour-parks : les espaces dédiés pour les activités ludo-sportives comme outils d'inclusion ?, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 35 (2), p. 378-400.
- Levi-Strauss, C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris : Plon.
- Loisel, Y., Corcos, M. & Shadili, G. (2021). Fonctionnement limite à l'adolescence et actualité des enjeux: De la légitimation du relationnel et du corporel dans notre modernité en trop-plein et trop vide, en manque de temps et de tendre. *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 11, p. 69-89.

- Marcotte, P. & Vieille Marchiset, G. (2013). Leisure: Commitment and disengagement. Analysis of the processes and time constraints. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36 (2), p. 127-135.
- Margolin, J.-C. (1988). Le paradoxe est-il une figure de style ?, *Nouvelle Revue du XVIIe Siècle*, Vol. 6, p. 5-14.
- Marsault, C. (2017). Le sport-santé, un objet médical, social ou sportif ? Le dispositif strasbourgeois « sport-santé sur ordonnance » comme objet politique transversal. *Sciences sociales et sport*, 10, p. 21-49.
- Mauny, C. & Gibout, C. (2008). Le football « sauvage » : d'une autre pratique à une pratique autrement.... *Movement & Sport Sciences*, 63, p. 53-61.
- Mennesson, C. (1994). Les sociabilités féminines : analyse comparée de trois sports collectifs. *Revue STAPS*, n°4, p. 17-31.
- Messner, M. (2022). Idéologie du genre, sport de jeunes et production de l'essentialisme mou. *Sciences sociales et sport*, 19, p. 155-185.
- Papin, B. (2000). *Sociologie d'une vocation sportive. Conversion et reconversion des gymnastes de haut niveau*. Thèse pour le doctorat de l'université de Nantes.
- Passy, F. (2005). Interactions sociales et imbrications des sphères de vie. In O. Fillieule (dir.), *Le désengagement militant*. Paris : Éditions Belin, p. 111-130.
- Pastinelli, M. (2019). Et si l'exposition publique du privé était une manière de s'engager? Le sacrifice du privé comme stratégie d'autodétermination de Soi. *Revue Jeunes et Société*, 4 (1), 77-90. <http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/158/99>
- Pedrazzini, Y. (2001). *Rollers et skaters. Sociologie du hors-piste urbain*. Paris : L'Harmattan.
- Pegard, O. (1999). Insolence des pratiques ludiques adolescentes et réponses institutionnelles. Un affrontement ritualisé. *Corps et culture*, 4, mis en ligne le 24 septembre 2007. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/575>
- Pelletier, L. G., Vallerand, R. J. (1993). Une perspective humaniste de la motivation : les théories de la compétence et de l'autodétermination. In R.J. Vallerand & E. Thill, *Introduction à la psychologie de la motivation*, Laval, Canada, *Etudes vivantes*, p. 233-281.
- Pelletier, L. G., Vallerand, R. J., Green-Demers, I., Brière, N. M., & Blais, M. R. (1995). Loisirs et santé mentale: les relations entre la motivation pour la pratique des loisirs et le bien-être psychologique [Leisure and mental health: Interactions between motivation for leisure activities and psychological well-being]. *Canadian Journal of Behavioural Science / Revue canadienne des sciences du comportement*, 27(2), 140–156.
- Peter, J.-M. (2009). L'engagement bénévole des jeunes sportifs : crise ou mutation ?. *Agora débats/jeunesses*, 51, p. 29-42.
- Phelps, E. (2005). Young Voters at the 2005 British General Election, *The Political Quarterly*, 76 (4), p. 482-487.
- Prévitali, C. (2013). Itinéraires d'engagement et de désengagement au sein d'associations sportives en milieu rural, *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36 (2), p. 181-196.
- Putnam, Robert D. (2000). *Bowling Alone. The Collapse and Revival of American Community*. New York: Simon & Schuster.
- Quéniart, A. (2008). Consommation responsable et préoccupations éthiques. In S. Gaudet et A. Quéniart (dir.), *Sociologie de l'éthique* (p. 132-150). Montréal : Éditions Liber.
- Quéniart, A. (2016). Naissance d'une génération ? Dans N. Gallant et S. Garneau (dir.), *Les jeunes et l'action politique. Participation, contestation, résistance* (p. 43-58) Québec : Presses de l'Université Laval.

- Quéniart, A. et J. Jacques (2008). Trajectoires, pratiques et sens de l'engagement chez des jeunes impliqués dans diverses formes de participation sociale et politique, *Politique et société*, 27 (3), p. 211-242.
- Riffaud, T. (2021). *L'espace public artisanal*. Grenoble : Elya éditions.
- Riffaud, T. ; Gibout, C. & Recours, R. (2016). Skateparks. De nouveaux parcs de jeu pour enfants. Une analyse sociospatiale des sports de rue à partir du cas de la métropole de Montpellier, *Les Annales de la recherche urbaine*, 111, p. 30-41.
- Riffaud, T. & Recours, R. (2016). Le *street art* comme micro-politique de l'espace public : entre « artivisme » et coopératisme. *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 30 | 2016, mis en ligne le 28 juillet 2016. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/7484>
- Robert-Mazaye, C., Demers, S., Boutonnet, V. & Lefrançois, D. (2017). Désengagement ou scepticisme engagé ? L'action politique et citoyenne des jeunes québécois. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 41, p. 95-117.
- Routier, G. (2013). Rompre avec le danger. Une analyse sociologique du désengagement corporel. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 36 (2), p. 232-248.
- Saravi, J. R. ; Chaves, M. & Machemehl, C. (2017). Logiques d'appropriation et politiques de l'espace urbain : jeunes skateurs dans la ville de La Plata en Argentine. *Loisir et Société / Society and Leisure*, 34 (1), p. 121-146.
- Sawicki, F. & J. Siméant (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français, *Sociologie du travail*, 51 (1), p. 97-125.
- Simmel, G. (1896). Comment les formes sociales se maintiennent. *L'Année Sociologique (1896/1897-1924/1925)*, 1, p. 71-109. <http://www.jstor.org/stable/27880585>
- Singly (de), F. (2003). *Les uns avec les autres. Quand l'individualisme crée du lien*. Paris : A. Colin.
- Steiner H, McQuivey RW, Pavelski R, Pitts T, Kraemer H. (2000). Adolescents and Sports: Risk or Benefit? *Clinical Pediatrics*, 39(3), p. 161-166.
- Sudre, D. (2014.A). Être "Cain-ri", l'appropriation du basket américain en banlieue parisienne, *Terrain*, 62, p. 166-179.
- Sudre, D. (2014.B). Le hip-hop ball américain, une culture adolescente du basket en banlieue parisienne. *Agora débats/jeunesses*, 68, p. 99-112.
- Travert, M. (2002). *L'envers du stade. Le football, la cité et l'école*. Paris : L'Harmattan.
- Vieille Marchiset, G. (2007). La construction sociale des espaces sportifs ouverts dans la ville : Enjeux politiques et liens sociaux en question. *L'Homme & la Société*, n°165-166, p. 141-159.
- Vieille Marchiset, G. (2019). Activités physiques et santé : une conversion des corps en marche. *Corps*, 17, p. 65-76.
- Villepreux, O. (2016). *Réveil du sport citoyen, des valeurs en partage*. Paris : Ateliers Henry Dougier.
- Weinstein, E. (2014). The personal is political on social media : Online civic expression patterns and pathways among civically engaged youth. *International Journal of Communication*, 8, 210-233.
- Zaouri, A. (1996). Le nouvel équipement sportif des villes. Services de proximité et espaces de liberté. *Les Annales de la recherche urbaine*, n°70, p. 115-122.
- Zimmermann, G., Barbosa Carvalhosa, M., Sznitman, G., Van Petegem, S., Baudat, S., Darwiche, J., Antonietti, J. & Clémence, A. (2017). Conduites à risque à l'adolescence: manifestations typiques de construction de l'identité ?. *Enfance*, 2, 239-261.